

Antibes, 14 juin 1960

Ma Lise,

Des nouvelles qui me tombent du ciel : un jeune directeur de théâtre, Antoine Bourseiller, qui a déjà monté 3 pièces – les deux avec un grand succès moral – à Paris, présente, sous l'égide du Ministère de l'Education nationale, Mélissa. Pour deux jours seulement, dans la salle de l'Alliance Française, le 19 et le 20 juin.

J'avais retenu ma place pour Milan, Trieste, Ljubliana. J'ai dû hier soir tout changer, car je dois venir à Paris.

SOS donc, mais pas pour venir à la gare, ni pour habiter chez vous. Je pense venir à Paris soit jeudi soir, soit vendredi matin, comme d'habitude. Venir déposer chez vous mes valises, embrasser votre Maman. Et me diriger vers l'hôtel que vous auriez la gentillesse de me trouver. Je sais que l'hôtel Solferino n'est pas mal du tout. Qu'en pensez-vous ? Ou bien l'hôtel qui porte un nom anglais et qui se trouve dans la petite rue St Roch.

Je m'en vais chez mon dentiste ; si tout marche bien, je prendrai le train de jeudi matin. Et je vous signalerai dans cette même lettre, afin que je puisse vous téléphoner en arrivant, pour savoir dans quel hôtel me diriger.

O, Lise, faites une prière que Melissa n'échoue pas – comme ce fut le cas de Julien, 12 ans plus tôt !!!

(...)

Votre,

El

Retenez votre dimanche soir ou bien votre lundi soir car je n'ai qu'une place disponible. Je repartirai, je pense, lundi matin, ou* plus tard mardi !

PS. Je viens de retenir une place jeudi soir à 20h45 gare de Lyon . Si je ne vous vois pas, je prends un taxi et viens à la Madeleine. Là je vous verrai ou bien je saurai où aller. Mais vous pouvez, SVP à mes frais me télégraphier demain matin ? Ou bien c'est risqué ?

Pardonnez-moi, ma chérie, pardonnez-moi mille fois !

Votre

El.

* sic